

# Vivre dans la peau d'un chercheur

Claude Gauvreau

Pour faire suite à notre dossier sur la formation des étudiants de cycles supérieurs à la recherche, nous présentons deux étudiantes en sociologie qui nous parlent ici de leur expérience à titre d'assistantes de recherche.

**L**eurs trajectoires universitaires sont différentes mais une passion commune pour la recherche les anime. Marie Aboumrad, 26 ans, possède une formation en biologie, a enseigné les sciences au collégial et détient un baccalauréat en science, technologie et société de l'UQAM. Claude-Julie Bourque entame la quarantaine et a effectué un retour aux études après avoir été animatrice à la radio et à la télévision, dans une autre vie. Étudiantes de 2<sup>e</sup> cycle en sociologie sous la direction du professeur Pierre Doray, elles participent à la même étude sur le parcours d'étudiants de cinq collèges à Montréal et en région, à titre d'assistantes de recherche au Centre interuniversitaire de recherche en science et technologie (CIRST).

## Persévérance aux études

«Les besoins pour une relève en sciences et technologies sont criants dans le contexte du développement de la nouvelle économie. Les universités cherchent à recruter au collégial et la demande est forte sur le marché du travail», explique Claude-Julie. «Depuis cinq ans, nous suivons presque pas à pas plus de 200 étudiants inscrits dans les programmes de chimie, de biologie et d'informatique du secteur technique et dans ceux des sciences de la nature et de la santé du secteur général préuniversitaire. L'objectif est de comprendre les divers facteurs qui les incitent soit à persévérer, soit à abandonner ou à changer d'orientation. Nous comparons les expériences vécues par les étudiants dans les secteurs technique et général et tentons de saisir les particularités

qui distinguent les cohortes d'étudiants adultes effectuant un retour aux études de celles en provenance du secondaire», précise-t-elle.

Claude-Julie s'intéresse particulièrement aux étudiants du secteur technique (chimie et biologie) qui ont persévéré dans leurs études et à la façon dont ils construisent leur projet de carrière. Marie, pour sa part, se penche sur les facteurs extra-scolaires (travail, loisirs, vie familiale, etc.) ayant un impact sur la poursuite des études.

La complémentarité entre leurs tâches d'assistantes de recherche et leurs études est grande, affirment les deux étudiantes. «Comme la plupart des autres étudiants chercheurs, nous utilisons les données fournies par l'étude pour nos projets de mémoire. Cela explique que plusieurs parmi nous ont pu terminer leur maîtrise assez rapidement.»

## Étudiants avant tout

Au cours de la recherche, Marie et Claude-Julie devaient notamment réaliser de longs entretiens avec les étudiants et assurer un suivi téléphonique. «Le matériel est extraordinairement riche sur le plan qualitatif, mais énorme. Heureusement, les chercheurs du CIRST nous ont donné une formation en technique et codage d'entrevues ainsi qu'en gestion de données, sans parler des séminaires de lecture et conférences, pour nous aider à être cohérents dans le travail d'analyse», explique Marie. «Nous n'avons pas été confinés à des tâches techniques. Plusieurs assistants ont co-signé des articles scientifiques avec



Photo : Martin Brault

Claude-Julie Bourque et Marie Aboumrad, assistantes de recherche au Centre interuniversitaire de recherche en science et technologie (CIRST).

des chercheurs du Centre et présenté des communications lors de colloques. Bref, nous apprenons ce qu'est la vraie vie de chercheur : le travail de collaboration, l'esprit d'équipe et... la rigueur intellectuelle», ajoute Claude-Julie.

Les deux complices travaillent en moyenne 15 heures par semaine au CIRST et un peu plus durant l'été. «Les horaires sont flexibles, surtout en fin de session et en période d'examen. Pour les chercheurs du CIRST, il est prioritaire que nous assistions à nos cours et que nous réalisions nos travaux. Après tout, nous sommes d'abord des étudiants et ils le respectent», observe Claude-Julie.

Passionnée par les tâches d'analyse et la transmission des résultats de la recherche, Claude-Julie vise à pour-

suivre des études doctorales et à devenir chercheuse en sociologie des sciences. «Les cours de méthodologie offerts au baccalauréat et à la maîtrise m'ont été utiles mais ils ne peuvent remplacer le travail de terrain, la rédaction d'articles et la présentation de communications», soutient-elle.

Malgré une bourse d'excellence et un prêt étudiant, Claude-Julie n'a pas le choix de travailler. «Les revenus d'un assistant de recherche n'ont rien de faramineux surtout si on les compare avec ceux des étudiants universitaires à Toronto. L'Université devrait mieux reconnaître la valeur de ses étudiants qui travaillent fort et contribuent à l'avancement des connaissances. Mais ce qui compte le plus à mes yeux, c'est que je peux concilier le travail, les études et mes

responsabilités de mère.»

Quant à Marie, embauchée il y a dix mois, la confiance que lui ont témoignée les chercheurs du Centre a constitué une source de motivation l'incitant à se dépasser. «Leur capacité à transmettre leurs connaissances et le fait de pouvoir échanger quotidiennement avec eux et les autres étudiants me stimulent intellectuellement et nourrissent mon enthousiasme. Comme je suis toujours présente au CIRST, soit pour travailler ou pour étudier, je vis une sorte de rapport fusionnel et je souhaite que ça continue le plus longtemps possible.»

Pour en connaître davantage sur les activités du CIRST auxquelles sont associés une soixantaine d'étudiants, on peut consulter le site suivant : [www.cirst.uqam.ca](http://www.cirst.uqam.ca) ●